

Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

Bordeaux, Auditorium. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois** ... Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée « cité musicale ». C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).

Tournée événement du JOA
décembre 2013

Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto

de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2^e, est par sa structure et son esprit viennois

(hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie « du Printemps », la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

le JOA, l'expérience symphonique

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

Jeune Orchestre atlantique

Jean-François Heisser, direction

Vendredi 6 décembre 2013, 20h30

[Jarnac, Auditorium Maurice Ravel](#)

Samedi 7 décembre 2013

[Bordeaux, Auditorium, 20h](#)

Dimanche 8 décembre 2013, 15h30

[Saintes, la cité musicale, Abbatale Abaye aux Dames](#)

programme Charles Gounod : Symphonie n° 1

Théodore Dubois : Concerto capriccioso pour piano

Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »

Saintes. [Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique](#)

[Auditorium de Bordeaux](#)

[offre spéciale une place achetée, une place offerte](#)

Jeune Orchestre atlantique : Gounod, Dubois, Schumann

Nouvelle tournée du JOA ... Jarnac. Jean-François Heisser, piano et direction. **Du Printemps schumanien au piano capricieux de Dubois** ... Orchestre de jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, le JOA, fondé en 1996, est l'un des piliers de l'activité musicale de Saintes, rebaptisée « cité musicale ». C'est dire le positionnement clé d'un lieu unique en Europe où la jeunesse des musiciens en formation rencontre l'expérience des grands chefs spécialistes de l'interprétation historique (depuis 2000).

Tournée du JOA

décembre 2013

Le JOA Jeune Orchestre atlantique joue les romantiques français Gounod, Dubois et Robert Schumann



Le programme choisi et dirigé par Jean-François Heisser offre aux jeunes instrumentistes du JOA une expérience triplement formatrice : maîtriser le jeu et la technique sur instruments d'époque tout en dévoilant deux oeuvres peu connues : le Concerto

de Dubois reste une rareté (et une première absolue pour le chef pianiste) ; la Première Symphonie de Gounod, moins joué que la 2^e, est par sa structure et son esprit viennois (hommage à Haydn entre autres), une excellente approche pour la phalange de Saintes (une cinquantaine de musiciens) ; enfin, conclure avec la Première de Schumann (Symphonie « du Printemps », la plus solaire et la plus juvénilement lyrique de l'auteur, créée en mars 1841 quelques jours après son mariage avec sa chère Clara) permet au collectif de vivre l'expérience symphonique familière à tous les grands orchestres internationaux, ambassadeurs habitués des grandes œuvres du répertoire (bois par 2, 4 cors, 3 trombones, 2 trompettes). C'est un exercice de haute voltige pour les cuivres (cors naturels évidemment), comme l'Orchestre l'a récemment démontré lors du concert d'ouverture du dernier festival de Saintes, le 13 juillet avec la Symphonie Titan de Gustav Mahler.

le JOA, l'expérience symphonique

Pour jouer le Concerto capriccioso de Théodore Dubois (1876), musicien académicien, élève de Thomas, directeur du Conservatoire, récemment remis à l'honneur par le Palazzetto Bru Zane, Jean-François Heisser depuis le clavier laisse les jeunes musiciens dialoguer avec lui : une écoute renforcée, la complicité et la confiance entre les instrumentistes seront de mise pour réussir cet autre défi musical.

Gounod écrit 3 symphonies. Composée en 1855 avec la seconde, la Première en ré majeur porte en elle une nette influence de Haydn. Elle servit de musique de ballet pour une chorégraphie donnée à l'Opéra de Paris en 1959. La partition s'inscrit entre Sapho (1851) et Faust (1859). Elle indique le souffle orchestral de Gounod plus connu aujourd'hui comme compositeur d'opéras.

Jeune Orchestre atlantique

Jean-François Heisser, direction

Vendredi 6 décembre 2013, 20h30

[Jarnac, Auditorium Maurice Ravel](#)

Samedi 7 décembre 2013

[Bordeaux, Auditorium, 20h](#)

Dimanche 8 décembre 2013, 15h30

[Saintes, la cité musicale, Abbatale Abaye aux Dames](#)

**programme Charles Gounod : Symphonie n° 1 Théodore Dubois :
Concerto capriccioso pour piano**

Robert Schumann : Symphonie n° 1 « Le Printemps »

**Saintes. [Voir le site de l'Abbaye aux Dames de Saintes, la page du JOA Jeune Orchestre Atlantique](#)
[Auditorium de Bordeaux](#)**

[offre spéciale une place achetée, une place offerte](#)

Les Diapasons d'or 2013

Direct internet et radio : France Musique, Diapasonmag.fr, Soirée des Diapasons d'or 2013, ce soir, jeudi 28 novembre 2013 à partir de 20 heures, retransmise en direct audio sur France Musique. Pour la première fois, la grande fête du disque et de la musique est également filmée et diffusée en direct vidéo sur les sites de [Diapason](http://Diapasonmag.fr) et [France Musique](http://FranceMusique.fr).

Prix des lecteurs



Au cours de cette soirée présentée par Emilie Munera et Edouard Fouré Caul-Futy, les plus beaux disques de 2013 seront récompensés en présence d'artistes primés qui joueront des œuvres de leur choix. Outre le palmarès de la rédaction

de Diapason, sera révélé le nom du grand gagnant du Prix des lecteurs Qobuz France Musique. **Suspens et émotions à vivre et à partager... sur les ondes et sur le net.**

CD. Hasse : Marc Antonio e Cleopatra (Genaux, Osele, 2011)

CD. Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra, serenata 1725 (Genaux, Osele, 2011). 2 cd DHM Deutsche Harmonia Mundi (Sony Music).

Oeuvre de jeunesse mais somptueuse expression des passions humaines. Comme Haendel, Hasse traite ici des amours antiques : si le Saxon abordait Giulio, le jeune Hasse (26 ans) préfère Marc Antoine et Cleopâtre : la partition ici restituée en novembre et décembre 2011, il y a déjà 2 ans, réunit un excellent casting qui imprime au duo une saveur et un mordant irrésistible. Abattage incandescent, souci de la langue, précision des vocalises, surtout engagement dramatique d'une constante finesse, Vivica Genaux, mezzo si agile, la vraie rivale de Bartoli à l'heure actuelle, et Francesca L. Mazzulli, dans les rôles titres de Marc Antoine et de la Reine d'Egypte s'imposent par leur intelligence autant vocale que dramatique. Voici deux réelles actrices chanteuses dont le tempérament déborde naturellement du cadre d'un enregistrement sans appui visuel.

Débuts napolitains de Hasse



Sur instruments anciens (diapason 415), les musiciens de Musiche Nove dirigé par Claudio Osele savent palpiter et murmurer, parfois aigres (diapason oblige) mais toujours ardents et tendus. Les récitatifs y gagnent un relief passionnant (Genaux est superbe : elle a du chien et le velours frémissant de son timbre va idéalement au rôle masculin,

chanté à l'époque de Hasse par ... Farinelli. La facilité avec laquelle Genaux s'empare du personnage en dit assez sur la

virtuosité expressive et grave, véloce autant qu'intérieure de la diva de Fairbanks (Alaska)... Elle sait héroïser à souhaits puis se soumettre à l'empire de l'amour suscité par la beauté nilotique.

Cléopâtre a d'ailleurs l'air le plus développé, dans la seconde partie (Quel candido armellino...) : les vocalises sont impressionnantes (comme son premier air, conquérant, acrobatique qui ouvre la partie II : A Dio trono...), parfois tirées par la soprano mais la flamme et l'élocution défendues de part en part font toute la valeur de sa composition émotionnelle autant que lascive ... d'autant plus qu'ici, l'esprit de conquête cède aux langueurs amoureuses

Trois années après son arrivée à Naples (1722), Hasse livre cette sérénade à deux voix (et forts tempéraments) en 1725 pour une performance dans la villa du conseiller royal Carlo Carmignano. Le style est d'un baroque autant virtuose qu'aimable et gracieux ; grâce aux solistes, l'oeuvre exulte et rayonne en ses accents expressifs souvent irrésistibles, toujours contrastés dont l'effusion progressive culmine dans le duetto final, chant plus héroïque des deux coeurs accordés. L'aimable et le souriant de Hasse a fait évoluer l'exercice bipartite depuis le final du Couronnement de Poppée de Monteverdi (1643) : les vocalises démonstratives écartent toute ambivalence d'autant que le continuo du chef s'obstine alors dans le guerrier parfois carré. L'amour est certes une guerre amère et longue mais on aurait souhaité dans ce finale moins de démonstration. Il n'empêche ce petit opéra de chambre, parfaitement abordé, ajoute à notre connaissance du jeune Hasse alors récemment napolitain.

Hasse : Marc'Antonio e Cleopatra (1725). V.Genaux. F. Lombardi Mazzulli. Le Musiche Nove. Claudio Osele. 2 cd DHM Deutsch Harmonia Mundi Réf. 88883721872.

CD. JS Bach : masterworks (50 cd)

Coffret cd. JS Bach : masterworks (50 cd) ... somme jubilatoire s'agissant de Bach, un Bach façonné par le chercheur d'âme et d'émotions sur instruments modernes (avec excusez du peu : Fischer Dieskau, Maria Studer, Edith Mathis, Ernst Haefliger entre autres... dans la Messe en si de février 1961 : un sommet de souffle, d'intensité palpitante) **Karl Richter (1926-1981)**. L'ex enfant prodige et fils de pasteur qui fonda la société Bach de Munich (orchestre et chœur) au début des années 1950 et rayonna jusqu'à l'avènement des Harnoncourt et Leonhardt, s'offre ici une sorte de *bain de jouvence* : certes côté acuité des timbres, recherche instrumentale et phrasés instrumentaux, nous repasserons, mais... la finesse des équilibres, l'intonation, le style et l'attention expressive sont loin de démeriter. De l'excellent ouvrage ... à l'ancienne.

Plus au fait des innovations organologiques et musicologiques, donc sur instruments anciens, **Trevor Pinnock** et son English Concert (incisives et pétillantes Suites orchestrales et ouvertures de 1978, non moins sémillants et raffinés, solaires et tendus Concertos pour clavecin de 1981), **Reinhardt Goebel** du temps de son activité à la tête de Musica Antiqua Köln (L'Offrande musicale BWV 1079 réalisé à Munich en 1979), **Hogwood** (Cantates profanes du Café et des paysans de 1986) et **Gardiner** (Oratorio de Noël de 1987, Saint-Jean de 1989, Cantates éditées pour Archiv au début des 90'), mais aussi plus proche de nous l'excellent **Paul McCreesh**, lui aussi fervent amateur d'allègement surtout choral (jusqu'à une voix par partie pour sa Saint-Matthieu de 2002) compensent l'arrière garde pourtant inspirée de l'époque Richter. De ce dernier, la boîte miraculeuse contient donc l'essentiel :

Cantates avec un plateau de superbes solistes, portés par la ferveur d'un chœur déjà articulé et diseur, ou le recueil Schemelli des chants sacrés avec Peter Schreier de 1978 ...)



De sorte que le coffret de 50 cd nous offre une excellente opportunité pour traverser les époques, décennies et manières interprétatives s'agissant des Cantates, Passions d'un Bach dont on ne cesse alors de se délecter de la prodigieuse universalité poétique.

Côté clavier, vous pourrez savourez l'exhaustivité pluri stylistique de l'offre réunie : le clavecin de **Pinnock** (Goldberg, 1980) et **Gilberth**, le piano (volet réellement impressionnant du coffret) de **Argerich** (secrète et envoûtante en 1979), **Pires** (1994, 1995 à la fois enfantine et funambule), Ivo **Pogorelich**, **Aimard**, **Pollini** (Clavier bien tempéré, 2008 et 2009) ... quand même ; l'orgue de Preston, surtout Helmut Walcha (somptueux album DG de 1962, 1970 alliant sobriété et élégance), Richter soi même (ne peut comprendre l'oeuvre de Bach sans en maîtriser aussi les pièces pour l'instrument seul...)

On reste moins convaincus par les Brandebourgeois bavards et atones de Claudio Abbado et son Orchestra Mozart (2007), mais divertis diversement par les récitals de super solistes vocaux : **Christine Schäfer** (deux Cantates de mariage sous la direction de Goebel), **Kathleen Battle** et **Itzhak Perlman** (1990), **Thomas Quasthoff** (2004) ... Dans cette quasi intégrale (des pièces majeures), laissez vous tenter aussi par **le violon d'Hilary Hahn** (Concertos pour violon, 2003) et de **Nathan Milstein** (1973), le violoncelle seul de Pierre Fournier (1961), ... la reproduction des couvertures d'origine ajoute toujours son effet. Coffret incontournable pour les fêtes.

[Jean-Sébastien Bach : Masterworks. The Original Jackets Collection, 50 cd.](#)

Vidéo. La Symphonie des Lumières (Nicolas Simon, direction)



La Symphonie des Lumières ... En mai 2013, le violoniste Nicolas Simon, ancien apprenti musicien au sein du JOA, Jeune Orchestre Atlantique, propose l'un de ses premiers concerts comme chef d'orchestre avec l'ensemble qu'il vient de fonder, La Symphonie des Lumières. Entretien avec le

chef fondateur passionné par la recherche et l'interprétation sur instruments anciens...

La Symphonie des Lumières & Nicolas Simon, direction
Tempête et passion

Nouvelle phalange sur instruments d'époque née en 2012, La Symphonie des Lumières entend restituer le jeu et l'espace sonore des oeuvres symphoniques anciennes, de 1750 à 1850, soit du néoclassicisme post baroque au plein romantisme. Il s'agit d'éclairer d'une nouvelle manière, la sonorité comme les conditions d'écoute dont l'éclairage d'époque par exemple... Clarté mesurée, mais expressivité et présence renforcées, la proposition a tout pour séduire. Cordes en boyaux, vents et bois, cuivres et percussions historiques, jeu millimétré, la palette des bénéfices est multiple ; elle a déjà démontré ses apports grâce aux orchestres précédents dont l'Orchestre des Champs-Élysées, surtout Les Siècles, ensemble exemplaire à ce titre dont **Nicolas Simon**, fondateur des Lumières, est un ancien membre... et le brillant disciple de François-Xavier Roth. Alliages des timbres plus éclatants et mordants, acuité des aspérités de chaque pupitre, sonorité restituée selon la richesse et l'éclat retrouvé de chaque instrument, **la Symphonie des Lumières** prolonge l'acte défricheur et

régénérateur de ses aînés, avec une sensibilité nouvelle : rétablir l'équation magique entre clarté sonore, scintillement musical, écriture orchestrale, mais aussi environnement d'écoute et de réception.

Tournée :

La Coupole (Scène Nationale de Sénart), 5 avril 2013

Abbaye aux Dames (Saintes), 21 mai 2013 à 20h30

Clarté et sonorité d'époque

Lumières révélatrices. A la différence des instruments modernes, les instruments d'époque restituent les oeuvres dans leurs proportions d'origine, leurs couleurs initiales avec un mordant expressif, une finesse d'attaque, des alliages idéalement vifs et dévoilés dans leur richesse première. Tout cela compose un enjeu esthétique de première importance qui fonde la démarche du chef et de son nouvel orchestre si bien nommé. Le choix des instruments est ici majeur car il influence directement la nature du son, son intensité, sa couleur : les perces anciennes sont souvent plus fines, produisant une sonorité plus typée et caractérisée ; moins puissante mais plus riche et plus profonde. Le gain en terme de timbre et de couleur l'emporte sur la puissance globalisante.

Le programme » Tempête et Passion » éclaire les contrastes passionnés (néoclassiques ou préromantiques?), le clair-obscur des partitions qui en font sur le mode instrumental, des opéras frappant par leurs vertiges dramatiques, voire leur justesse psychologique. *Sturm und Drang, tempête et passion*, voilà un courant esthétique propre aux pays germaniques vers 1770 quand Goethe, premier romantique européen, à l'époque où Mozart enflammait les cœurs lyriques de son *Lucio Silla*, et Gluck réalisait sa révolution à Paris-, écrivait *Les souffrances du jeune Werther* (1774). En musique, les accords et les plaintes, les élans et les suspensions de l'âme dessinent d'aussi contrastés passages: ici, règnent la

sincérité du geste, la criante et brûlante vérité du verbe instrumental grâce à la lumière retrouvée des sons d'origine. Haydn, Mozart et Carl Philipp Emanuel Bach, fils surdoué de son père expriment chacun à sa manière, dans le genre symphonique et concertant, éclairs et crépuscules du *Strum und drang* musical.

« Tempête et Passion »

La Symphonie des Lumières

Direction, Nicolas Simon

Piano solo : Vanessa Wagner

Carl Philipp Emanuel Bach, Symphonie hambourgeoise en si bémol majeur

Joseph Haydn, Symphonie n°49 en fa mineur

Wolfgang Amadeus Mozart, Concerto pour piano n°9 K 271 en mi bémol majeur

le 5 avril 2013, à 20h30

La Coupole

(Scène Nationale de Sénart, Combs-la-Ville)

le 21 mai 2013, à 20h30

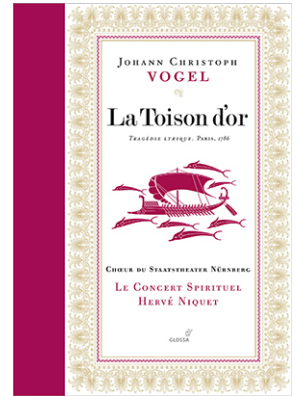
Abbaye aux Dames

[\(Saintes\)](#)

Nicolas Simon © P.Charles (noir et blanc) idem; dirigeant (couleur) © N.Colmez

Vidéo. Vogel : La Toison d'or (1786). Résurrection lyrique

Tempérament de feu ! Vogel n'est pas qu'un émule de Gluck, il égale amplement son maître sur la place parisienne, ayant un sens souverain des situations dramatiques, de l'architecture lyrique, sachant surtout offrir un portrait de femme fulgurant et éruptif, parfois tendre et blessé, toujours tendu et frénétique. La découverte est de taille : elle enrichit considérablement notre connaissance de l'héritage gluckiste à Paris, et à la Cour de France au coeur des années 1780.



Feu et tourments de l'éblouissante Médée de Vogel

Bien avant Cherubini et sa fameuse et déjà romantique Médée (1797), voici dès 1786, la figure de la magicienne en Colchos,

amoureuse ivre et possédée par sa démesure exclusive, prête à tout pour conquérir (en pure perte et si vainement : l'amour rend ...), y compris à tuer sa rivale, ni plus ni moins et ce dès la fin du II (assassinat d'Hipsiphile). Du début à la fin, c'est un déversement sans atténuation de violence verbale, d'engagement radical, de frénésie exacerbée qui sollicite la mezzo dans le rôle de Médée (très vaillante et constante **Marie Kalinine**, dont sur les traces de la créatrice historique la fameuse Melle Maillard, l'intensité ne faiblit pas, malgré la perte d'intelligibilité souvent dommageable). Dans cet aréopage tragique et sanguinaire, digne des grands tragiques grecs, – les seuls références véritablement ciblés par Vogel, soulignons le très beau rôle, un peu court hélas de l'épouse de Jason, Hipsiphile, bientôt proie fatale, venue rechercher son mari (excellente et suave **Judith Van Wanroij**). Elle mourra sous les coups vipérins de sa rivale magicienne. Entre les deux femmes, Jason fidèle à la fable antique, n'est que velléité : héros fabriqué par Médée selon ses humeurs propices, vrai potache ou faux héros qui se rebiffe en fin d'action mais trop tard – après la mort de son épouse... donc si veul en définitive et ne songeant qu'à sa gloire... Avouons que la tension virile et parfaitement articulée de **Jean-Sébastien Bou** donne chair et sang, c'est à dire crédibilité et assurance au caractère assez faible.

Très investi par les multiples ressorts nerveux et souvent guerriers de l'écriture orchestrale, **Hervé Niquet** défend avec style et dramatisme une partition passionnante dont les couleurs souterraines, le tumulte continu des cordes s'inscrivent immédiatement dans une ébullition romantique : tout l'acte III en particulier après la grande scène de Médée, n'est que succession de tutti à l'orchestre et pour le chœur, un tumulte collectif pourtant parfaitement construit et finement caractérisé, – dommage qu'ici nous n'ayons pas l'articulation affûtée de la Maîtrise de CMBV ni l'éloquence élégantissime du Chœur de chambre de Namur. Vif et nerveux et pourtant sans sécheresse, le chef souligne l'ardente flamme, le nerf moteur de toute l'action, aux lueurs et éclats souvent

foudroyants qui annoncent à quelques années près, la violence des temps révolutionnaires.

Et pourtant ailleurs, en contrepoint expressif, – preuve que Vogel sait varier sa lyre ardente..., la prière de Calciope à l'endroit de Médée (voix trop ample et surexpressive de Hrachuhi Bassenz), ou plus tard la scène où Médée convoque la Sybille en sa caverne (chant halluciné tendu parfois court de **Jennifer Borghi** qui elle aussi reste fâchée avec l'intelligibilité du français tragique), aux éclairs annonceurs des grandes scènes fantastiques et frénétique d'un Spontini... sont autant d'épisodes magnifiquement composées, entre fulgurance et expressionnisme ardent. Du début à la fin, la coupe haletante de la partition toute entière dévolue à la passion totale et malheureuse de l'amoureuse Médée saisit par sa justesse. Jamais compositeur n'eut à ce point une telle inspiration pour broser le portrait d'une femme possédée par la folie amoureuse. Le vrai miracle de l'opéra est bien là : dans la figure passionnée, passionnante de la magicienne plus femme et impuissante qu'aucune autre, malgré ses enchantements. L'un des rôles les plus ambitieux et les plus endurants de l'opéra français à l'époque des Lumières : sommet culminant après la scène 2 du III, la scène 4 du même acte, entre grand air, récit, lamento, entre larmes, cris, imprécations et possession reste mémorable. Révélation jubilatoire.

Johann Christoph Vogel : La Toison d'or, 1786. Marie Kalinine, Judith Van Wanroij, Jean-Sébastien Bou ... Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction. Soulignons au crédit de cette nouvelle publication, le soin éditorial et la qualité des textes et contributions édités à l'appui du livret intégral. La genèse de l'opéra, le portrait de l'auteur (un jeune génie dévoré par le démon de l'alcool...), le mythe de Médée à l'épreuve de la peinture d'histoire et de la scène lyrique... apportent entre autres, des éclairages précieux pour mesurer l'événement que demeure cette résurrection majeure grâce au disque. Incontournable.

Rameau : Platée par William Christie et Robert Carsen (2014)

La Platée de l'Enchanteur Bill ... Rameau : Platée par William Christie. 17 février – 2 avril 2014. Vienne, Paris, New York. Il n'est rien de comparable à la forme délirante, virtuose de la comédie satirique Platée. Rameau y réinvente la langue lyrique, bouleversant les convenances poétiques, réservant à l'orchestre là encore une liberté et une fantaisie inédites. C'est aussi sur le plan de l'écriture vocale une partition sans équivalent à l'époque; où se distingue surtout l'air de la Folie, qui comme Phaéton et son char, a dérobé la lyre d'Apollon : elle est déjantée, fulgurante à l'acte II ; ce sont surtout tout au long de l'ouvrage, les coassements et onomatopées mordantes de la reine des grenouilles ou nymphe de marais, trop vaniteuse, qui se râpait coquette courtisée par Jupiter soi-même, pour laquelle le compositeur se surpasse dans l'écriture d'une langue musicale si proche de la nature et du coeur humain : Platée même ridicule est surtout essentiellement humaine.

Ridicule et sublime Platée

En encyclopédiste musicien et fils des Lumières, Rameau le théoricien observe, comprend, rivalise avec le réel. Sa théorie fameuse des corps sonores s'incarne dans Platée avec une fantaisie irrésistible.

Même Rousseau applaudit et Maret synthétise l'accueil et la réception d'une oeuvre forte qui comme Hippolyte (1733) frappe et déconcerte les esprits, du vivant même de Rameau : » Lully a pu séduire ; mais Rameau aujourd'hui étonne, subjugué, transporte « ...

Sur le plan dramatique et même psychologique, la fable mythologique n'est pas qu'un prétexte. Annonçant Offenbach et ses parodies grecques (Orphée aux enfers, La belle Hélène ...), Rameau préserve aussi la justesse et la vérité du sujet : le musicien accorde un traitement musical particulier à son héroïne. Même raillée, humiliée, ridiculisée par Jupiter et Mercure – afin d'épingler aussi la jalousie excessive de Junon-, la grenouille Platée démontre une sincérité touchante qui la rend pathétique voire bouleversante. C'est là le génie de Rameau : en maître inégalé des contrastes, le musicien sait divertir autant que toucher l'âme (son grand dessin confessé).





C'est bien le but de la mécanique sonore : autant de science dans l'écriture (que Rousseau lui reproche tant) ne vise in fine qu'un seul but : émouvoir et toucher ; saisir, transporter, ... enchanter. Pari réussi. *Platée* est bien le sommet des comédies lyriques en France au XVIII^e siècle (annonçant *La Caravane du Caire* de Grétry, *Les Troqueurs de Dauvergne* –

grand continuateur avec *Mondonville* de Rameau... c'est à dire les jalons à venir dans le genre opéra comique)... Il n'est pas de partitions plus libres et inventives que *Platée*. A la fois poète et inventeur, le grand faiseur de tragédies lyriques depuis *Hippolyte et Aricie*, surprend là où on ne l'attendait pas : la comédie.

Production événement pour les 250 ans de la mort de Jean-Philippe Rameau. Grands spécialistes et défenseurs enchanteurs d'un Rameau aussi génial que tendre, **William Christie et Les Arts Florissants** abordent enfin le chef d'oeuvre de Rameau. **13 dates, Vienne, Paris, New-York**

Vienne : 6 dates

[Theater an der Wien \(Autriche\)](#)

[les 17,19,21,24,26,28 février 2014](#)

Paris : 6 dates

[Opéra-comique](#)

[les 20,22,24,25,27,30 mars 2014](#)

[New York, version concert](#)

[Lincoln center Alice Tully Hall](#)

[le 2 avril 2014, 19h30](#)

Illustration : Pierre Jelyotte (1717-1797), interprète légendaire de *Platée* et ténor favori de Rameau. Portrait de

Jelyotte en Platée par Coypel vers 1745, au moment de la création de l'opéra de Rameau

La Platée de Robert Carsen

Pour exprimer le désir de plaire et de briller donc dévoiler la naïveté d'une proie trop ridicule ; pour épingler tout autant la barbarie et la cruauté de ceux qui en exploite les faiblesses, **Robert Carsen** transporte l'action mythologique



de Platée dans le milieu très chic factice et arrogant donc parisien, de la mode... Une relecture qui n'oublie pas l'essence satirique de la partition et la formidable féerie musicale d'un Rameau au sommet alors de ses possibilités. L'action sur les planches fait la satire des dieux et des mortels ; la fosse réenchante a contrario grâce au seul chant virtuose de l'orchestre, ce théâtre désenchanté.

269 ans après sa création devant le Roi à Versailles, dans le théâtre aménagé dans les Grandes Ecuries face au château, **Platée nous parle encore**. Il fallait donc retrouver la modernité facétieuse voire séditeuse et un rien insolente de Platée à notre époque. Malgré le statisme formel et le poids des conventions qui gère la continuité du drame de la comédie (chaque acte est conclu par un grand divertissement dansé), l'opéra n'empêche pas la liberté du poète en particulier la fantaisie géniale du compositeur qui y signe l'une de ses partitions les plus inventives. Carsen rétablit

l'effervescence tripartite de l'oeuvre qui nous parle aujourd'hui : son sujet antique (très mordant voire cynique), la convention de l'époque de Louis XV, les références (visuelles et scénographiques) à notre époque moderne : Platée se déroule dans le milieu de la mode, faisant paraître défilé, mannequins, jusqu'à la silhouette du créateur vedette Karl Lagerfeld, son catogan, ses lunettes emblématiques...

Nymphe vaniteuse et ... touchante

L'acuité du verbe dans Platée s'appuie sur une satire féroce du genre humain et divin : ni les mortels ni les dieux ne sont épargnés. Il n'est qu'une autre oeuvre qui égale les pointes sarcastiques du livret : *Candide* de Voltaire qui lui est postérieure. Ici l'on rit aux dépens d'une reine grenouille trop vaniteuse ; comment peut-elle penser être belle et avoir séduit jusqu'à Jupiter le dieu des dieux ? En fait Platée pourrait comme Falstaff être chacun de nous, proie d'une machination collective qui s'achève en forme de procès et d'humiliation publique. En Platée repose le désir de chacun de vouloir plaire, être aimé. Pour Robert Carsen, Platée est donc une *fashion victime*, détruite dans les rêts de la politique du tout image. Dans ses rêves intimes, Platée voudrait elle aussi être une déesse, une star, une lolita adulée sur les plateaux. En cela, le personnage de la Folie lui renvoie comme dans un miroir, le visage de son orgueil réalisé. Un monstre délirant et terrifiant, fascinant et spectaculaire. Le génie de Rameau par sa musique et les milles accents maladroits de son chant si humain, est d'en faire une figure pathétique et touchante.

Platée est une nymphe des marais, moins grenouille que caractère travesti sur la scène lyrique : homme (l'illustre ténor Jélyotte à la tessiture impressionnante et au jeu d'acteur visiblement tout aussi étendu et convaincant) incarnant un rôle délirant bouffon, « burlesque », comme jamais l'opéra français n'en avait livré : monstre de la foire, laideron magnifique et nymphomane maladroite (et donc ridicule) ayant de fait une singularité que Jupiter et sa clique d'intriguants s'entendent à exploiter ... pour atténuer la jalousie de Junon. La voix du ténor Jélyotte devait incarner concrètement la voix singulière de Platée. Ici, le cadre pastoral est un prétexte : il s'agit d'un huit clos psychologique, à la fois drame et tragédie domestique qui tourne à la machination sociale.

Après Les Borréades, Armide de Lully, Robert Carsen retrouve la complicité de William Christie : réenchanter la lyre magicienne de Rameau pour qui se développe la sensibilité des acteurs chanteurs sur la scène, car de Platée à La Folie, l'opéra de 1745 regorge de personnages immenses, véritables défis et points d'accomplissement pour les plus grands interprètes, chefs et chanteurs. On se souvient de la Platée de Minkowski avec les Folies mémorables d'Annick Massis et de Mireille Delunsch. Mais la baguette de Minkowski tirait trop la partition vers sa face bouffonne quitte à durcir et épaissir le trait (vers la caricature satirique). William Christie, interprète inégalé d'Hippolyte et Aricie (le premier opéra de Rameau en 1733), de Castor et Pollux ou de Zoroastre, devrait apporter chez Platée, cette once de tendresse humaine, présente en filigrane dans le personnage, une nuance qui rétablit l'immense sensibilité d'un Rameau très fin psychologue (si souvent écarté chez beaucoup de chefs trop rapides voire réducteurs).



Illustrations : le ténor Jélyotte, illustre créateur en 1745 de la nymphe Platée, William Christie, William Christie à Vienne (© MaxPPP) ; La folie par Simone Kermes dans la mise en scène très chic parisien de Robert Carsen (© Monika Rittershaus 2014 Opéra de Vienne). La nouvelle production présentée par l'Opéra Comique à Paris en mars 2014 a été précédemment créée à Vienne en février 2014 sous la direction de Paul Agnew. En mars 2014, Salle Favart, c'est l'immense ramélien William Christie qui dirige ses chers Arts Florissants pour sa première Platée ...

Charles Valentin Alkan,

portrait.

France Musique, le 29 novembre 2013, 16h : Alkan, portrait pour le centenaire. 2013 marque le centenaire de Verdi et de Wagner, c'est aussi celui de **Charles-Valentin Alkan**, leur strict contemporain ; c'est dire assez la place d'un oublié des livres et des encyclopédies de la musique, qui fut rien de moins que l'égal de Berlioz, Chopin et Liszt réunis ! Le texte au style châtié de cette biographie éclairante rappelle la figure et le tempérament hors normes d'un compositeur idéaliste voire spirituel (comme Liszt ou Franck avec lequel il partagea la classe d'orgue au Conservatoire sous la dictée du professeur Benoît). **Né en 1813, mort en 1888, Alkan** est ce » héros Balzacien « , au génie particulièrement précoce, remportant son premier prix de piano au Conservatoire en 1824 à seulement 10 ans !

Alkan : le Berlioz du piano et le Liszt français

L'esprit intérieur, tenté par l'obscurité mystérieuse des sons, Alkan s'écarte très vite de sa virtuosité tapageuse des débuts (celle qu'avait épinglé son maître outre Rhin, Schumann) ; le prodige comme Liszt aime questionner les ultimes limites de la forme et de l'écriture aux confins des espaces connus et des expériences rapportées. Il laisse un corpus d'une complexité porteuse d'énigmes, permise seulement par des interprètes particulièrement chevronnés, comme en témoignent les 3 grandes études pour les deux mains (1840), puis la Grande Sonate les quatre âges (1847), ...



Tout en refusant Wagner, Alkan demeure pénétré par le style sérieux des Allemands, de Bach à Beethoven et Schumann. Fervent apôtre des pianos Erard, comme Liszt, Alkan favorise la diffusion du piano à pédalier (au moment de l'Exposition Universelle de 1855), s'illustre tout autant lors des séries des Petits Concerts dans les Salons Erard à Paris, à partir de 1873 et jusqu'en 1880. Une bonne partie de sa production est teintée d'une ferveur mystique manifeste, toujours accordée au diapason d'une humeur pudique et réservée (il est chargé par le Consistoire dès 1859 de collectionner les chants religieux diffusés dans les Synagogues ...).

Musicien de l'idéal, anti mondain par excellence mais virtuose partout célébré et recherché (comme professeur privé), Alkan nous laisse aujourd'hui une oeuvre impressionnante à redécouvrir : ses défis pour l'interprète comme sa très haute inspiration en font l'un des génies du clavier au XIXème, aux côtés de Chopin ou de Liszt. Chopin, Liszt, Alkan : la trilogie pianistique romantique est ainsi rétablie. Double portrait du pianiste virtuose et du compositeur perfectionniste. Lecture incontournable.

[Charles-Valentin Alkan par Brigitte François-Sappey et François Luguenot.](#) Bleu Nuit Editeur. ISBN : 978 2 35884 023 1. 176 pages. Parution : février 2013.

Livres. Le ballet de l'Opéra de Paris, siècles de suprématie

Livres. Le ballet de l'Opéra de Paris, Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV, 1713-2013 (Albin Michel).

L'éditeur Albin Michel publie un livre événement pour les **300 ans de l'École de danse** ... voici en 360 pages grand format (c'est à dire avec des illustrations souvent spectaculaires) l'histoire du ballet de l'Opéra, une édition marquant le tricentenaire de l'École de danse en France (1713-2013)

livre événement, danse

Le Ballet de l'Opéra de Paris Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV

Au sommaire : 62 articles divers, comprenant synthèses, entrée thématiques, portraits, focus passionnés et originaux révélant les personnalités et les grandes œuvres comme les moments historiques qui ont façonné l'histoire du plus grand corps de ballet au monde. L'histoire de la danse en France prend sa source sous la volonté de Louis qui en institua le

noyau formateur par ordonnance royale de 1713, c'est à dire à la fin de son règne, marqué par un essor exceptionnel des arts : le Roi Soleil qui fut surtout un roi artiste et le plus grand esthète de son temps, proclame la naissance de l'école de danse française : » Que l'École française soit fondée sur la primauté de l'harmonie, la coordination des mouvements, la



LE BALLET DE L'OPERA

Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV

ALBIN MICHEL



lBnF

justesse des placements et le dédain de la prouesse « . Contre la virtuosité décorative, le Souverain eut le bon goût de favoriser la mesure et l'équilibre : une définition qui prévaut désormais pour tout l'art français à la fois Baroque et Classique. **Grâce à de superbes photographies**, des reproductions grands formats de tableaux et peintures inspirés par le geste dansé et la chorégraphie, les danseuses surtout (dont évidemment comme la couverture le rappelle les œuvres éblouissantes et modernes de Degas), les textes d'une foisonnante documentation restituent la place des chorégraphes Perrot, Chekaoui, Lifar (1930-1958), Balanchine et Robbins, Petit, Béjart... ; celle des compositeurs Rameau, Delibes, Ravel, Stravinsky, Messiaen, Dutilleux... ; celles des plasticiens invités à participer à l'aventure : Chagall, De Chirico, Cocteau, Picasso ... celle surtout des étoiles et des danseurs, héroïnes et héros (récents) d'une formidable épopée humaine : les Vestris, Sallé, Guimard, Taglioni, Cléo de Mérode, Chauviré, Le Riche, Dupond ... **Ce sont aussi des éclairages richement illustrés** sur l'histoire de la notation chorégraphique à travers les régimes, depuis le XVIII^e et pendant tout le XIX^e, les décors et les costumes des spectacles, l'art du portrait peint des danseuses vedettes au XVIII^e, le ballet pantomime de Noverre, les ballets de la Révolution; l'essor du ballet romantique avec la Sylphide puis Coppelia, le foyer de la danse comme lieu sociétal, les cadres d'une institution réglée (le concours et la hiérarchie), l'œuvre de Jacques Rouché et les ballets russes, sans omettre évidemment l'ère Liebermann (1973-1980) invitant l'écriture contemporaine, celle de Cunningham, Carlson, favorisant aussi le rôle d'un génie danseur et chorégraphe, Rudolf Noureev, nommé directeur de la Danse en 1982 ...

Le collectif littéraire regroupe plus de 30 auteurs spécialistes de la question : chaque regard apporte sa particularité pour l'exhaustivité globale d'un ouvrage de référence.

Prochaine critique complète sur classiquenews.com. **Le Ballet de l'Opéra, Trois siècles de suprématie depuis Louis XIV**, sous la direction de Mathias Auclair et Christophe Ghristi, éditions Albin Michel (avec la BNF et l'Opéra national de Paris). **Parution annoncée : le 14 novembre 2013.**

